



VUE EXTÉRIEURE DE LA MOSQUÉE DE SAINTE-SOPHIE

LA MERVEILLE DES BASILIQUES

SAINTE-SOPHIE

DE

CONSTANTINOPLE

PAR

EVGÈNE ANTONIADI

Les malheurs récents de la Turquie ont fixé les yeux du monde sur Constantinople, la dernière attache de l'Islam en Europe. On a pu croire, un instant, que les alliés chrétiens célébreraient leur triomphe sous les voûtes de Sainte-Sophie, l'ancienne grande église des Césars de Byzance. La Croix reprendra-t-elle sa place sur le dôme de la vénérable basilique,

où, depuis bientôt cinq siècles, le Croissant règne en maître? Il est impossible de donner à cette question une réponse, qui est le secret de l'avenir. Par contre, grâce aux documents originaux et inédits donnés dans l'article qu'on va lire, le passé et le présent de ce temple fameux entre tous resteront désormais sans mystère pour nos lecteur





EST vers le milieu du IV^e siècle que l'empereur d'Orient Constance entreprit d'édifier la cathédrale de Constantinople, consacrée à la Sagesse divine (en grec *Hagia Sophia*), et non à la sainte du nom de Sophie, fêtée par l'Église le 1^{er} août. La dédicace de cette basilique eut lieu en 360; mais, en 404, elle fut incendiée par les partisans de saint Jean Chrysostome, dont l'exil souleva une émeute dans la capitale. Restaurée et dédiée à nouveau en 415, par Théodose le Jeune, elle fut brûlée une seconde fois en 532, lors de l'insurrection des Victoriats, qui aurait renversé probablement Justinien, sans le courage de son épouse, la célèbre Théodora, que l'amour de l'empereur éleva du cirque au trône. En effet, au plus fort de la sédition, Justinien se sentait perdu et s'apprêtait à fuir, lorsque Théodora entra au conseil et rappela à leur devoir l'empereur et les ministres: « Je considère, dit-elle, la fuite avec mépris, même si elle devait nous sauver la vie. Jamais je ne verrai le jour où on ne me saluera plus du nom d'impératrice.



L'EMPEREUR JUSTINIEN I^{er}

Ce portrait du fondateur de Sainte-Sophie est dessiné d'après l'ancienne mosaïque qui se trouve à San-Apollinare-Nuovo, à Ravenne.

Si tu veux fuir, César, c'est facile: nos trésors sont immenses, là est la mer, là sont nos navires. N'oublie pas cependant que la fuite pourrait bien ne pas être une garantie de salut. Quant à moi,

j'aime l'antique maxime qui voit dans la pourpre le plus noble des linceuls. » Ces paroles électrisèrent l'assistance; une dernière attaque contre les rebelles fut ordonnée sur le champ, et trente-cinq mille cadavres de factieux étendus dans l'hippodrome assurèrent le triomphe de la cause impériale.

La révolte réprimée, Justinien se proposa d'élever le temple le plus grandiose de l'univers. Il fit dans ce but, venir des provinces les meilleurs matériaux: l'Égypte lui fournit huit grandes colonnes de porphyre rouge; la Thessalie huit autres, monolithes gigantesques, en vert antique; la Laconie, l'Eubée, la Phrygie, la Carie, la Lydie, la Mauritanie, la Gaule, la Proconèse, le Bosphore, et d'autres pays encore, lui donnèrent les marbres les plus variés et les plus rares.

Deux architectes de génie, Anthémios de Tralles et Isidore de Milet, Hellènes d'Asie-Mineure, concurent le plan de l'édifice et en dirigèrent les travaux. On y employa dix mille ouvriers; et tel

fut le zèle de Justinien qu'on a pu, en moins de six ans, terminer et décorer une église qui ne le cède en dimensions qu'à Saint-Pierre de Rome. Les dépenses s'élevèrent à 360 millions de francs, et cela à une époque où la main-d'œuvre n'était pas très coûteuse. L'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui



d'hui pour nous procurer des colonnes monolithes aussi grandes et aussi belles, fait qu'aucune somme ne saurait suffire pour reconstruire un pareil édifice.

Le 27 décembre 537, Justinien dédia le temple avec magnificence. Se rendant en triomphe du palais impérial à la basilique, il s'écria : « Gloire à Dieu qui m'a jugé digne d'accomplir une œuvre pareille; je t'ai vaincu, Salomon! »

Mais vingt années s'étaient à peine écou-

tasier devant tant de majesté et de grandeur. Ce qui frappe surtout le regard c'est la grande coupole, ajourée de quarante fenêtres à sa base et reposant sur des pendentifs, et une succession de demi-dômes dont les points d'appui ne sont pas apparents.

L'église est bâtie sur un plan rectangulaire dont les dimensions intérieures sont de 74 m. 81 de longueur (sans l'abside), sur 69 m. 76 de largeur. Un dôme surbaissé



VUE GÉNÉRALE DE L'INTÉRIEUR DE SAINTE-SOPHIE

Prise du centre de la galerie ouest, où se tenaient autrefois les impératrices, cette photographie montre une partie de la célèbre coupole, les bas-côtés, et, au premier étage, les tribunes. Celles-ci entourent tout l'édifice; elles formaient jadis le Gynécée, c'est-à-dire la partie réservée aux femmes.

lées depuis la dédicace, que la partie est de la coupole s'effondra, détruisant la chaire, le chœur et le sanctuaire, construits avec les matériaux les plus précieux. La réédification dura cinq ans, presque autant que la construction, et Justinien put dédier à nouveau sa basilique en 563, deux années avant sa mort.

La voûte s'écroula encore, pour être reconstruite aussitôt, en 989 et 1346.

Dès qu'on entre dans Sainte-Sophie, on en embrasse l'ensemble, et il est impossible de ne pas s'ex-

poser de 32 m. 98 de diamètre occupe le centre de cet espace qu'il domine d'une hauteur de 55 m. 50. Des bas-côtés à deux étages sont séparés de la grande nef par des colonnades richement colorées où l'on remarque des monolithes d'une prodigieuse beauté.

Une de nos plus hautes autorités en matière de construction, M. Choisy, a pu dire fort justement que « comme entente de la mise en scène architecturale, Sainte-Sophie est un chef-d'œuvre : la science des effets, l'art des oppositions, la puissance décorative, ne sauraient



être poussées plus loin ».

« Jamais, continue-t-il, la stabilité et la hardiesse, l'éclat de la couleur et la pureté des lignes, jamais le génie de Rome et celui de l'Orient ne s'associèrent dans un plus surprenant et plus harmonieux ensemble. »

« La coupole principale, dit Théophile Gautier, est d'une hauteur immense et devait étinceler comme un ciel d'or et de mosaïque avant que la chaux musulmane eût éteint ses splendeurs. Telle qu'elle est, elle m'a produit une impression plus vive que celle du dôme de Saint-Pierre; l'architecture byzantine est à coup sûr la forme nécessaire du catholicisme. L'architecture gothique même, quelle que soit sa valeur religieuse, ne s'y approprie pas si exactement; malgré ses dégradations de toute sorte, Sainte-Sophie l'emporte encore sur toutes les églises chrétiennes que j'ai vues, et j'en ai visité beaucoup. Rien n'égale la majesté de ses dômes, de ses tribunes portant sur des colonnes de jaspe, de porphyre, de vert antique, aux chapiteaux d'un corinthien bizarre, où des animaux, des chimères, des croix, s'enlacent aux feuillages. »

Depuis bientôt quatorze siècles qu'elle existe, Sainte-Sophie a été le théâtre des événements les plus variés et les plus dramatiques, surtout à l'époque du Bas-Empire. C'est là qu'avaient lieu les entrées triomphales après les victoires remportées sur l'ennemi, le cou-



EMPREINTE LEGENDAIRE
La main de Mahomet II sur le grand pilier sud-est.



LA COLONNE QUI SUE
L'humidité qui s'en dégage est considérée comme une panacée contre les maux d'yeux.

ronnement des souverains, les promotions et les consécutions de patriarches, les condamnations d'hérétiques, les cérémonies données à l'occasion de la naissance des Porphyrogénètes : toute la vie religieuse et politique de Byzance s'est passée pour ainsi dire dans cette église.

C'est là encore que les légats du pape excommunièrent l'église d'Orient, en 1054, ce qui amena le fameux schisme entre l'Eglise grecque et celle de Rome. C'est là aussi que Baudouin, comte de Flandre, fut couronné, en 1204, premier empereur latin de Constantinople, quelque temps après la prise de la ville par les croisés. C'est là que le chef de la quatrième croisade, le doge de Venise, Henri Dandolo, a été enseveli, ainsi que l'atteste l'inscription gravée sur une dalle. C'est là enfin que l'empereur grec Michel Paléologue célébra, en 1261, son entrée triomphale dans Byzance, reconquise sur les Latins.

Lorsque les Turcs s'étaient rendus maîtres des remparts de la ville, le 29 mai 1453, la population chrétienne tout entière chercha instinctivement un suprême asile dans la grande basilique. On voyait accourir ainsi des hommes de tout âge et de tout rang, des femmes portant leurs enfants dans les bras, des vierges, des prêtres, des moines, des sœurs de charité. Cette foule ne comptait certainement pas trouver dans le sanctuaire une for-



teresse inexpugnable, mais elle était mue par sa foi en un vieil oracle. Une légende, très répandue dans la capitale disait, en effet, que les Grecs devaient être poursuivis par les Turcs jusqu'à la colonne de porphyre et qu'en cet endroit, à l'apparition d'un ange, les rôles seraient renversés : les poursuivis, devenant poursuivants, devaient chasser les Asiatiques hors de la ville. En quelques instants, le temple se remplit de myriades de fugitifs qui, ayant fermé toutes les issues, attendaient impatiemment le salut providentiel annoncé par l'oracle. Mais les Turcs arrivèrent et brisèrent les portes à coups de hache. Après avoir éprouvé quelque résistance, ils entrèrent dans l'église et firent tout ce monde prisonnier. La soldatesque lia par petits groupes, au hasard, les réfugiés, sans s'inquiéter de



LES GRANDES COLONNES DE PORPHYRE
Ces merveilleux monolithes de marbre rouge proviendraient du Temple du Soleil, à Baalbeck (Syrie).



LES GRANDES COLONNES DE VERT ANTIQUE
Hauts de 8 m. 50, ces blocs imposants de marbre vert tacheté, auraient été enlevés du célèbre Temple de Diane, à Ephèse.



leur condition : des patriciennes se trouvaient attachées par des cordes avec des servantes, des vieillards avec des jeunes filles. Les voûtes résonnaient des plaintes des hommes, des pleurs des femmes et des enfants ; et la sortie s'effectua dans une cohue sans nom.

Dans l'après-midi, le Conquérant entra à cheval dans la basilique et s'extasia devant la splendeur du monument. Il monta aussitôt sur l'autel pour prier, ayant, par cette simple cérémonie, dédié l'église à la religion islamique.

LÉGENDES

On conçoit facilement qu'un pareil édifice ait frappé de tout temps l'imagination populaire de l'Orient ; aussi des légendes sur les miracles de Sainte-Sophie sont-elles nées de bonne heure, pour se propager de siècle en siècle, non seulement parmi les Grecs, mais aussi parmi les Turcs,

depuis leur conquête de Constantinople, survenue au milieu du xv^e siècle.

Les Byzantins croyaient ainsi qu'un ange révéla à Justinien le plan de l'église; qu'un autre ange lui fournit l'argent nécessaire à l'achèvement des travaux, et qu'un

Des veilles tombaient parfois d'une hauteur prodigieuse sans se casser.

On croyait que le puits du sanctuaire communiquait avec le Jourdain.

Lors de la prise de Constantinople par les croisés, en 1204, la sainte table, composée des pierres les plus précieuses et de toutes les matières que l'on rencontre sur la terre, fut embarquée sur un voilier pour être transportée en Occident. Mais le navire se fendit en cours de route dans la Propontide, où les matelots, versant de l'huile, déclarent voir encore l'autel au fond des eaux.

Pour les Ottomans, Sainte-Sophie ne saurait être renversée par un tremblement de terre; aussi nombre d'entre eux y cherchent-ils un asile au moment de ce danger.

De la grande citerne de la basilique on pourrait naviguer en canot jusqu'à la mer de Marmara.

Le prophète Élie prie tous les jours sous le centre de la coupole. L'œil du vulgaire ne peut le voir, pas plus que des mains profanes ne sauraient le toucher. Mais il a été bien vu et senti par de véritables fidèles, aimés de Dieu.

Plusieurs imams affirment avoir entrevu, dans les caveaux les plus reculés du temple, les dépouilles mortelles de saints, et même avoir perçu leurs psalmodies pendant la nuit de Pâques.

Un marbre transparent de Phrygie, placé au-dessus de la porte d'entrée de la galerie méridionale, où se tenaient jadis les conciles œcuméniques, devient étincelant au moment de quelque événement heureux pour la domination ottomane; mais son assombrissement ne saurait présager que des catastrophes pour l'empire.

Les quatre énormes séraphins, assimilés à des tourbillons de plumes, que l'on remarque aux pendentifs du dôme, parlaient autrefois en prévision de l'avenir. Mais ils se sont tus pour toujours depuis l'avènement de Mahomet.

La « fenêtre froide », à l'extrémité nord-est de la mosquée, qui laisse toujours entrer une brise fraîche, même au moment de l'ardente canicule, passe pour avoir inspiré dans leurs prédications quelques-



LES COLONNES DES TRIBUNES

L'une d'elles est très inclinée, par suite des tremblements de terre et de la poussée du grand arc qui soutient le dôme du côté nord.

ange encore gardait éternellement le temple.

Des battants de porte étaient faits avec du bois de l'arche de Noé.

On parlait couramment des trois cent soixante-cinq portes de la grande église, de ses trois cent soixante-cinq autels, et de ses trois cent soixante-cinq colonnes, lesquelles contenaient toutes quelque panacée d'une maladie incurable.



CHAPITEAU BYZANTIN

Les colonnes de la nef sont ornées d'admirables chapiteaux; nous en donnons un modèle. On remarquera le monogramme ajouré de l'empereur Justinien; c'est une exquise dentelle de pierre.

uns des plus illustres docteurs de l'islamisme.

L'humidité provenant de la « colonne qui sue », à l'angle nord-ouest de l'église, est considérée comme un remède infaillible ou un préservatif certain contre les ophtalmies; et on peut voir encore tous les jours une foule de croyants se frotter les yeux avec la sueur de la colonne miraculeuse.

Dans l'exèdre sud-est, sur le marbre du

grand pilier voisin, on remarque l'impression d'une main mystérieuse : ce serait celle de Mahomet II, le Conquérant, qui, entré à cheval dans Sainte-Sophie et marchant sur un tas de cadavres de chrétiens, s'appuya sur le mur de cet endroit pour fendre d'un coup de cimeterre la grande colonne de porphyre adjacente.

Sur le même pilier, on remarque un marbre rouge creusé, que l'on croit être la

crèche de Jésus. Ce bloc proviendrait de Bethléem, ainsi qu'un vase où l'Enfant aurait été lavé par la Vierge.

« Lorsque les portes de Sainte-Sophie, dit Théophile Gautier, s'ouvrirent sous la pression des hordes barbares qui assiégeaient la ville de Constantin, un prêtre était à l'autel en train de dire la messe. Au bruit que firent sur les dalles de Justinien les sabots des chevaux tartares, aux hurlements de la soldatesque, au cri d'épouvante des fidèles, le prêtre interrompit le

saint sacrifice, prit avec lui les vases sacrés et se dirigea vers une des nefs latérales d'un pas impassible et solennel. Les soldats brandissant leurs cimenterres allaient l'atteindre, lorsqu'il dispa-

rvira d'elle-même, et le prêtre, sortant de sa retraite, viendra achever à l'autel la messe commencée il y a quatre cents ans. »

EUGÈNE ANTONIADI.



L'ANCIENNE SACRISTIE

Ce petit édifice, détaché de l'église, n'avait pas de fenêtres à l'origine, pour empêcher les effractions.



SAINTE-SOPHIE VUE DE L'HIPPODROME

L'obélisque que l'on voit a été rapporté d'Égypte par l'empereur Théodose le Grand.

